



**JEUNES  
CANADIENS**  
DANS UN MONDE BRANCHÉ

# Le racisme et le sexisme en ligne

Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III  
HabiloMédias © 2014



Ce rapport peut être téléchargé à l'adresse suivante :  
<http://habilomedias.ca/jcmb>

Citez comme suit : Steeves, Valerie. (2014.) Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Le racisme et le sexisme en ligne. Ottawa : HabiloMédias.

---

Écrit par Valerie Steeves, Ph.D. pour HabiloMédias

Firme de recherche : Directions Evidence & Policy Research Group



950, avenue Gladstone, bureau 120  
Ottawa (Ontario) Canada K1Y 3E6  
Tél. : 613-224-7721 Téléc. : 613-761-9024  
[info@habilomedias.ca](mailto:info@habilomedias.ca)  
[habilomedias.ca](http://habilomedias.ca)  
[@habilomedias.ca](https://www.instagram.com/habilomedias.ca)

*Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : Le racisme et le sexisme en ligne* a pu être réalisé grâce aux contributions financières de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet, du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada, et de la Alberta Teachers' Association.

## Table des matières

Introduction .....	1
Exposition .....	2
Les attitudes des élèves .....	5
Aider les élèves à bien réagir.....	11
Méthodologie .....	15
Données démographiques des participants au sondage.....	20

# Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase III : LE RACISME ET LE SEXISME EN LIGNE

## Introduction

---

Après avoir marqué le but gagnant des Canadiens de Montréal en deuxième période supplémentaire d'un match des séries éliminatoires contre les Bruins de Boston le 1<sup>er</sup> mai 2014, P. K. Subban a été l'objet de nombreuses insultes raciales émises sur Twitter par des partisans des Bruins. Même si les dirigeants des Canadiens et des Bruins ont condamné les attaques, celles-ci nous ont rappelé que la discrimination continue d'ébranler nos interactions en ligne et que les technologies en réseau offrent une plateforme potentiellement mondiale pour toutes sortes de communications, y compris les communications haineuses.

Depuis que le Canada a branché ses écoles en 1999, les décideurs s'inquiètent du risque d'exposition des jeunes Canadiens à des sites Web créés par des auteurs de trouble. L'incident des Bruins nous rappelle toutefois qu'avec l'avènement des médias sociaux, les contenus offensants englobent maintenant l'exposition – et sans doute la participation – à des échanges discriminatoires sur un large éventail de plateformes.

En 2013, HabiloMédias a mené un sondage national – *Jeunes Canadiens dans un monde branché* – auprès de 5 436 élèves canadiens de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année dans chaque province et territoire, afin de mieux comprendre la perception des jeunes à l'égard des médias en réseau et leurs expériences avec ces médias. Parmi les questions du sondage, nous avons demandé aux élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année d'indiquer à quelle fréquence ils sont témoins de contenus racistes ou sexistes en ligne et quelle devrait être la réaction appropriée face à de tels contenus. Le présent rapport résume nos constatations. Il fait partie d'une série de rapports fondés sur les riches données que nous avons recueillies dans le cadre de notre sondage.

# Exposition

---

**Plus des trois quarts (78 %) des élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année indiquent avoir déjà été témoins de choses racistes ou sexistes en ligne (tableau 1).**

Les élèves plus âgés sont plus susceptibles que les élèves plus jeunes d'être témoins de contenus racistes ou sexistes : le pourcentage augmente de 63 % en 7<sup>e</sup> année à 88 % en 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> année (figure 1).

**En outre, de nombreux élèves voient fréquemment des choses racistes ou sexistes en ligne.**

Plus d'un tiers (37 %) de tous les élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année voient des choses racistes ou sexistes en ligne au moins une fois par semaine (tableau 1). Les élèves plus âgés sont plus susceptibles de faire l'objet d'une exposition fréquente. En 11<sup>e</sup> année, plus de la moitié des élèves (56 %) indiquent voir des choses racistes ou sexistes toutes les semaines ou tous les jours (tableau 2).

Bien que les schémas d'exposition sont similaires pour les garçons et les filles, les filles sont généralement plus susceptibles d'être témoins de choses racistes ou sexistes une fois par mois ou moins, tandis que les garçons sont plus susceptibles d'être témoins de tels contenus tous les jours ou toutes les semaines (figure 2). Toutefois, les élèves francophones du Québec sont beaucoup plus susceptibles d'indiquer n'avoir jamais été témoins de choses racistes ou sexistes en ligne (54 %, comparativement à 18 % des élèves anglophones dans le reste du Canada).

Tableau 1 : Racisme et sexisme en ligne

As-tu déjà été témoin de choses racistes ou sexistes en ligne ? <sup>Année</sup>	Pourcentage
Au moins une fois par jour	16 %
Au moins une fois par semaine	21 %
Au moins une fois par mois	21 %
Au moins une fois par année	11 %
Moins d'une fois par année	8 %
Jamais	22 %

Figure 1 : Racisme et sexisme en ligne – Année scolaire

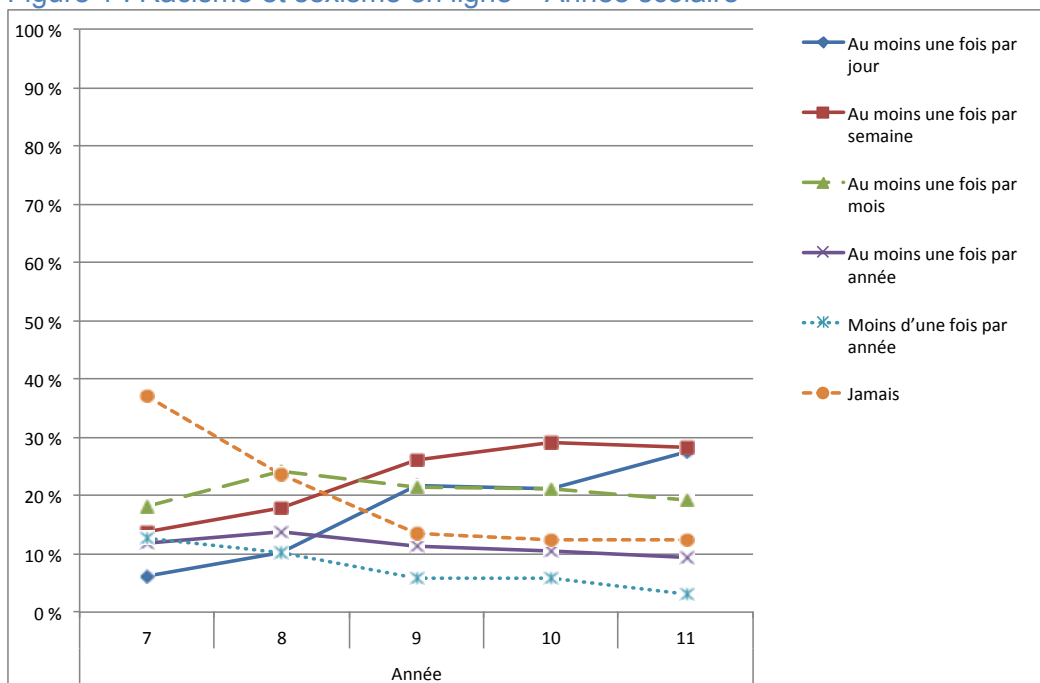
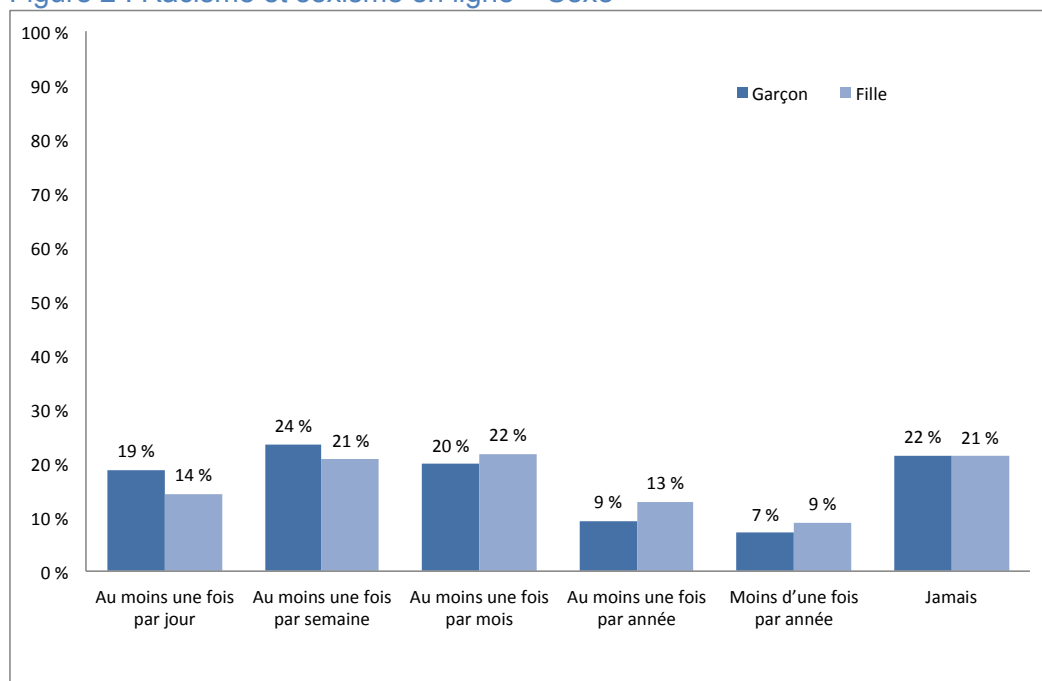


Tableau 2 : Racisme et sexisme en ligne – Exposition fréquente

Année	Ont été témoin de choses racistes ou sexistes en ligne au moins une fois par jour ou au moins une fois par semaine
7	20 %
8	28 %
9	48 %
10	50 %
11	56 %

Figure 2 : Racisme et sexisme en ligne – Sexe



## Les attitudes des élèves

---

***Selon la majorité des élèves de la 7e à la 11e année, les gens disent des choses racistes et sexistes en ligne pour taquiner d'autres personnes (69 %) et il est important de dire quelque chose pour que les gens sachent que c'est mal (78 %) (tableau 3).***

Ces attitudes sont constantes d'un niveau à l'autre, ce qui indique que les préjugés sociaux associés aux remarques discriminatoires et la nécessité de répondre à de telles remarques font l'objet d'un accord général.

Seule exception : les écoles de langue française dans la province de Québec, où un plus faible pourcentage d'élèves – 46 %, comparativement à 71 % des élèves anglophones dans le reste du Canada – considèrent que les propos racistes ou sexistes sont une façon de taquiner les autres. Toutefois, les élèves francophones du Québec sont également moins susceptibles de ne rien dire lorsqu'ils sont témoins de choses racistes ou sexistes, car ils supposent que, la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter (29 %, comparativement à 57 % des élèves anglophones dans le reste du Canada). En conséquence, aucune tendance manifeste ne distingue les attitudes des élèves francophones du Québec des élèves anglophones dans le reste du Canada.

Bien que la grande majorité des élèves prétendent qu'il est important de dire quelque chose pour que les gens sachent qu'il est mal de faire des commentaires racistes et sexistes (78 %), un peu moins de la moitié des élèves (45 %) indiquent qu'ils estiment que ce n'est pas à eux de dire quelque chose quand cela se produit. En outre, moins de la moitié (47 %) pensent qu'il est important d'en parler à un adulte lorsqu'ils sont témoins de quelque chose de raciste ou de sexiste en ligne (tableau 3). Bien que les filles sont les plus susceptibles de chercher l'aide d'un adulte (52 %, comparativement à 42 % des garçons) (figure 3), la tendance d'en parler à un adulte diminue dans les niveaux supérieurs tant pour les garçons que les filles (figure 4). De plus, les élèves plus âgés sont les moins susceptibles de penser que c'est à eux de dire quelque chose pour s'élever contre les commentaires déplacés (figure 4). Ces résultats font ressortir la nécessité potentielle d'interventions éducatives visant à aider les élèves à réagir de manière productive aux commentaires offensants, surtout pour les plus âgés, qui sont moins enclins à s'opposer à ce type de commentaires.

***Si les élèves considèrent souvent qu'il est mal de dire des choses racistes ou sexistes, un grand nombre d'entre eux ne prennent pas ce type de commentaires au sérieux dans divers contextes.***

Par exemple, environ la moitié des élèves affirment que s'ils ne disent rien, c'est soit que, la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter (57 %), soit que des gens disent des choses racistes et sexistes parce qu'ils sont insensibles et non parce qu'ils veulent blesser quelqu'un



(52 %), soit que des amis se disent des choses racistes et sexistes, mais que ça ne veut rien dire pour eux (44 %) (tableau 3).

Toutefois, il s'établit à cet égard d'importantes différences entre les sexes.

***Les filles sont plus susceptibles de se préoccuper des commentaires racistes ou sexistes, tandis que les garçons sont plus susceptibles de les considérer inoffensifs.***

Par exemple, les filles sont beaucoup plus susceptibles de se sentir blessées quand des gens disent quelque chose de raciste ou de sexiste en blague à leur sujet (23 % de différence) et d'affirmer qu'il est important d'en parler à un adulte quand elles sont témoins de quelque chose de raciste ou de sexiste (10 % de différence). Les garçons, d'autre part, sont plus susceptibles d'indiquer que leurs amis et eux disent des choses racistes ou sexistes en ligne, mais ça ne veut rien dire pour eux (16 % de différence) ou qu'il n'est pas nécessaire de répondre aux commentaires racistes ou sexistes parce que, la plupart du temps, les gens qui les disent le font pour taquiner d'autres personnes (10 % de différence) (figure 3).

Les garçons sont aussi trois fois plus susceptibles que les filles d'être méchants ou cruels en ligne en se moquant de la race, de la religion ou de l'origine ethnique de quelqu'un ou en harcelant quelqu'un sexuellement<sup>1</sup> (figure 5). Ceci suggère que les interventions éducatives ne seront efficaces que si elles tiennent compte des différences entre les sexes.

D'importantes différences s'établissent également entre les élèves d'un niveau à l'autre. Les élèves les plus âgés sont plus susceptibles de dire que les propos racistes ou sexistes sont des plaisanteries, qu'ils ne visent pas à blesser et qu'ils sont sans importance. En outre, ils sont moins susceptibles d'affirmer qu'ils se sentent blessés quand quelqu'un dit quelque chose de raciste ou de sexiste en blague à leur sujet (tableau 4a, 4b). Parallèlement, un grand nombre des élèves plus âgés continuent de trouver qu'il est important de réagir aux choses racistes ou sexistes pour que les gens sachent que c'est mal (74 à 76 %) et sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle les gens disent ces choses pour taquiner d'autres personnes (69 à 71 %) (tableau 4a, 4b). Ces données soulignent l'importance du contexte et suggèrent que tandis que certains comportements sont considérés comme étant inoffensifs, d'autres sont perçus comme étant troublants et suscitent un désir de s'élever contre ceux-ci.

Ce que les élèves disent, font et pensent au sujet des contenus racistes et sexistes soulève aussi d'intéressantes contradictions. Le fait qu'un grand nombre d'entre eux y perçoivent de simples taquineries même s'ils admettent l'existence d'un comportement blessant résonne avec des contradictions similaires dans leurs réactions face à la cyberintimidation, dont fait état notre

---

<sup>1</sup> Les questions portant sur l'adoption de comportements méchants ou cruels en se moquant de quelqu'un ont été posées aux élèves de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année. La question portant sur l'adoption de comportements méchants ou cruels en harcelant quelqu'un sexuellement n'a été posée qu'aux élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année. Consulter également la figure 3 et le tableau 1 de notre rapport intitulé *La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne*

rapport intitulé *La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne*.<sup>2</sup> Des recherches plus poussées permettront de cerner les subtilités dans ces contextes.

Tableau 3 : Attitudes à l'égard du racisme ou du sexisme en ligne

Es-tu d'accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes concernant les contenus racistes ou sexistes en ligne ?	Pourcentage D'accord
Il est important de dire quelque chose pour que les gens sachent que c'est mal.	78 %
C'est mal, mais ce n'est pas à moi de dire quelque chose. <sup>Année</sup>	69 %
Je ne dis rien parce que, la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter. <sup>Année</sup> ♂♀	57 %
Des gens disent des choses racistes et sexistes pour taquiner d'autres personnes.	52 %
Des gens disent des choses racistes et sexistes parce qu'ils sont insensibles et non parce qu'ils veulent blesser quelqu'un. <sup>Année</sup>	47 %
Quand des gens disent quelque chose de raciste ou de sexiste en blague à mon sujet, ça me blesse. <sup>Année</sup> ♂♀	46 %
Mes amis et moi nous disons des choses racistes et sexistes en ligne, mais ça ne veut rien dire pour nous. <sup>Année</sup> ♂♀	45 %
Quand vous êtes témoin de quelque chose de raciste ou de sexiste en ligne, il est important d'en parler à un adulte. <sup>Année</sup> ♂♀	44 %

<sup>2</sup> Steeves, Valerie. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, phase III : La cyberintimidation : Agir sur la méchanceté, la cruauté et les menaces en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 3. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/cyberintimidation-agir-sur-mechancete-cruaute-menaces-en-ligne>

Figure 3 : Attitudes à l'égard du racisme ou du sexisme en ligne – Sexe

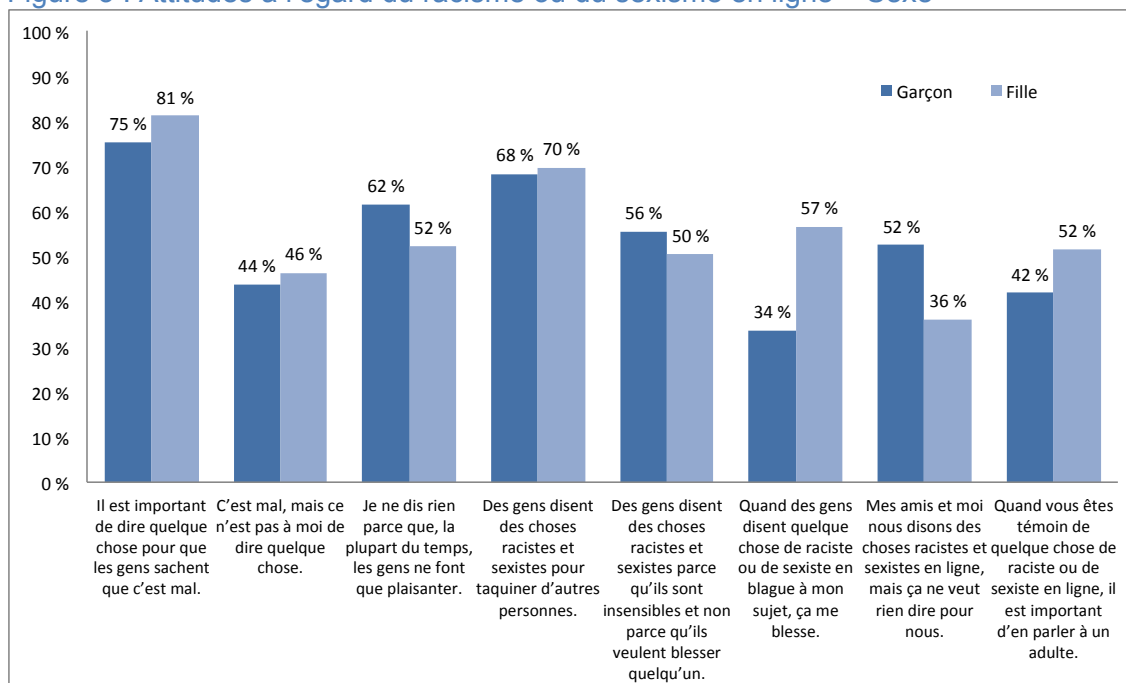


Figure 4 : Attitudes à l'égard du racisme ou du sexisme en ligne – Année scolaire

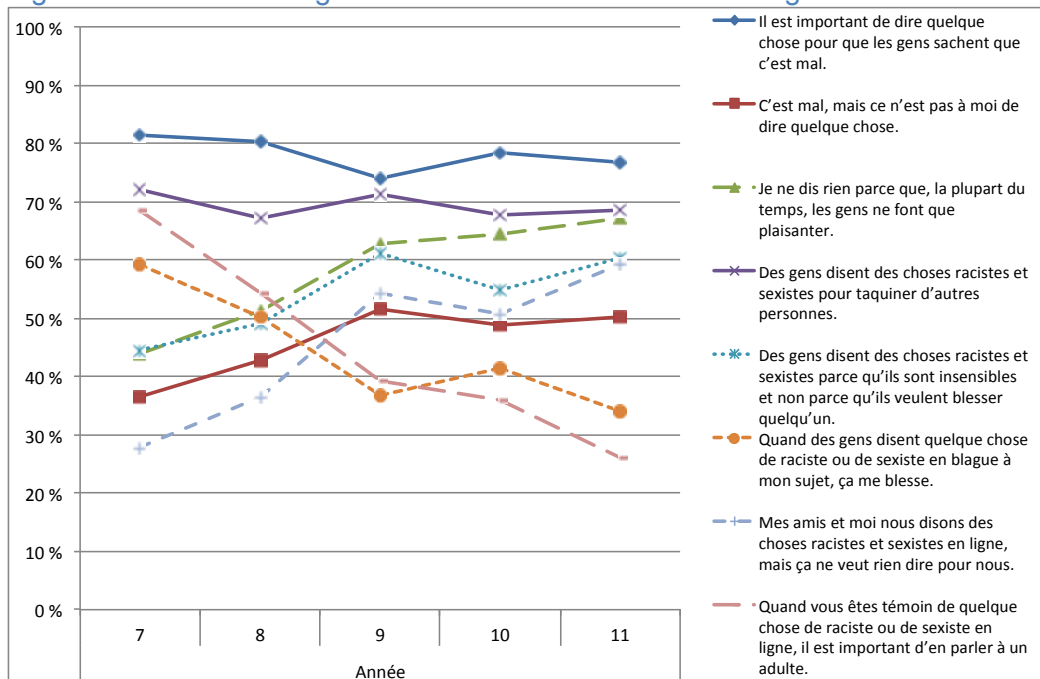


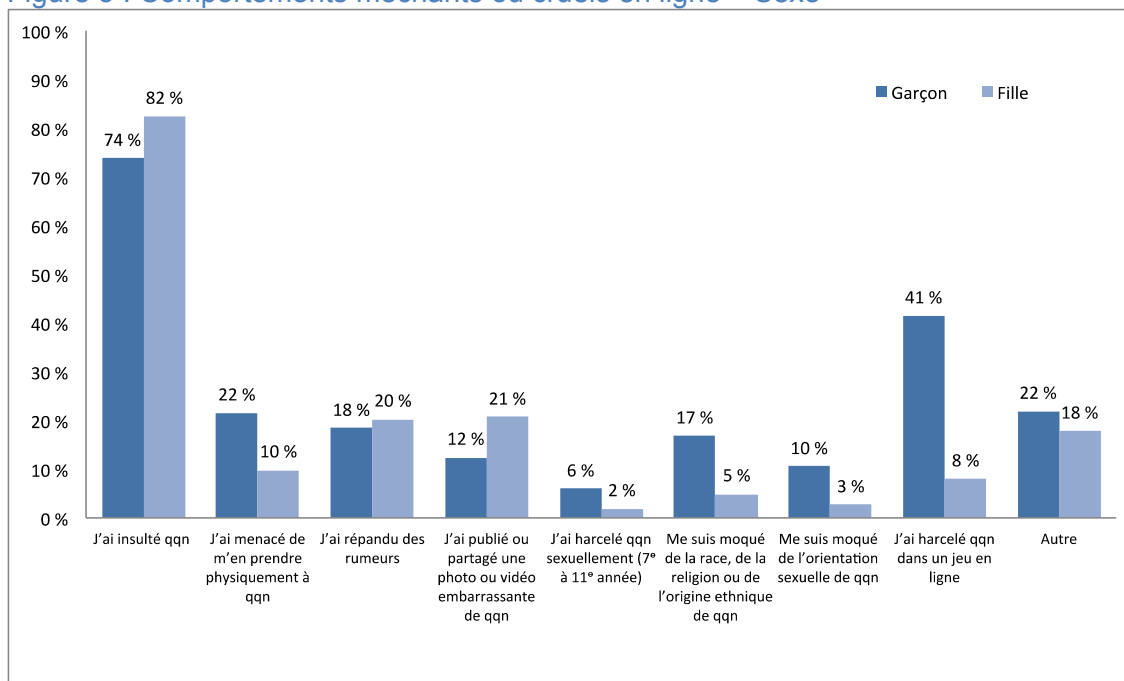
Tableau 4a : Attitudes à l'égard du racisme ou du sexisme en ligne – Année scolaire

Année	Il est important de dire quelque chose pour que les gens sachent que c'est mal.	C'est mal, mais ce n'est pas à moi de dire quelque chose.	Je ne dis rien parce que, la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter.	Des gens disent des choses racistes et sexistes pour taquiner d'autres personnes.
7	82 %	37 %	44 %	72 %
8	80 %	43 %	51 %	67 %
9	74 %	52 %	63 %	71 %
10	78 %	49 %	64 %	68 %
11	77 %	50 %	67 %	69 %

Tableau 4b : Attitudes à l'égard du racisme ou du sexisme en ligne – Année scolaire

Année	Des gens disent des choses racistes et sexistes parce qu'ils sont insensibles et non parce qu'ils veulent blesser quelqu'un.	Quand des gens disent quelque chose de raciste ou de sexiste en blague à mon sujet, ça me blesse.	Mes amis et moi nous disons des choses racistes et sexistes en ligne, mais ça ne veut rien dire pour nous.	Quand vous êtes témoin de quelque chose de raciste ou de sexiste en ligne, il est important d'en parler à un adulte.
7	45 %	59 %	28 %	68 %
8	49 %	50 %	37 %	54 %
9	61 %	37 %	54 %	39 %
10	55 %	41 %	51 %	36 %
11	60 %	34 %	59 %	26 %

Figure 5 : Comportements méchants ou cruels en ligne – Sexe



## Aider les élèves à bien réagir

Près d'un tiers des élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année (31 %) ont dit qu'ils voulaient en apprendre davantage sur comment réagir au contenu raciste ou sexiste en ligne (tableau 5). Les filles (36 %) et les élèves plus jeunes en 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année (37 % pour chaque année) sont plus susceptibles que les garçons et les élèves plus âgés de manifester un intérêt d'en apprendre davantage à ce sujet (figures 6 et 7). Pour ce qui est de ceux qui l'ont déjà appris ou non, les trois quarts (76 %) des élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année affirment avoir appris comment réagir face aux informations haineuses, racistes ou sexistes en ligne. La plupart ont fait cet apprentissage grâce à leurs parents (39 %) et à leurs professeurs (39 %), d'autres, grâce à leurs amis (21 %) et aux ressources en ligne (17 %) (tableau 6).

Cependant, le sexe joue encore une fois un rôle. Les filles sont plus susceptibles que les garçons de s'adresser à leurs parents et à leurs professeurs pour apprendre comment réagir face aux contenus racistes ou sexistes et, même si Internet est une source d'information moins courante à cet égard pour les deux sexes, les garçons y font plus appel que les filles (figure 8).

Toutefois, l'aide des adultes est privilégiée dans ce contexte, surtout par les plus jeunes, qui sont les plus susceptibles de se renseigner auprès des parents et des enseignants (figure 9). L'existence d'une règle à la maison concernant les sites à ne pas visiter peut également constituer une certaine protection. Bien que la présence d'une telle règle est en déclin depuis 2005 et 2001 – 48 % des élèves de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année ont indiqué disposer d'une règle concernant les sites en 2013<sup>3</sup>, comparativement à 70 % des élèves de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année en 2005 et 61 % des élèves de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année en 2001<sup>4</sup> – les élèves qui disposent d'une règle concernant les sites sont plus susceptibles d'affirmer n'avoir jamais été témoins de contenus racistes ou sexistes en ligne. Il ne semble pas y avoir d'effet sur une exposition peu fréquente, mais l'existence d'une règle concorde avec une diminution de l'exposition sur une base quotidienne (figure 10).

Tableau 5 : En apprendre davantage sur l'activité en ligne

Aimerais-tu en apprendre davantage sur ce sujet à l'école?	Pourcentage Oui
Comment réagir face aux informations haineuses, racistes ou sexistes en ligne (7 <sup>e</sup> à 11 <sup>e</sup> année) ♂♀, Année	31 %

<sup>3</sup> Steeves, V. (2014). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, phase III : La vie en ligne*. Ottawa : HabiloMédias, p. 32. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/jcmb/vie-en-ligne>

<sup>4</sup> HabiloMédias. (2005). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, phase II : Sondage des élèves*. Ottawa, p. 66. Disponible à l'adresse : <http://habilomedias.ca/sites/default/files/pdfs/publication-report/full/JCMBII-sondage-eleves.pdf>

Figure 6 : Aimerais-tu en apprendre davantage sur le sujet suivant à l'école? – Sexe

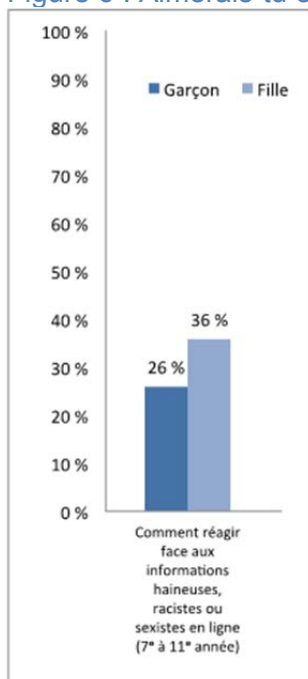


Figure 7 : Aimerais-tu en apprendre davantage sur le sujet suivant à l'école? – Année scolaire

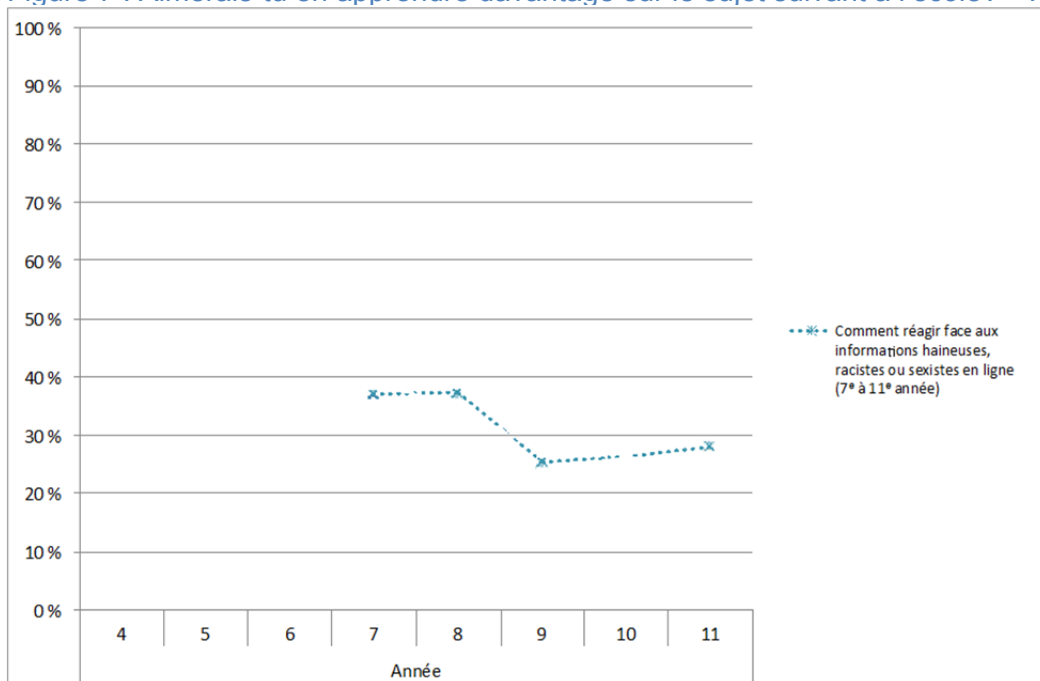


Tableau 6 : En apprendre davantage sur les activités en ligne

J'ai été informé des activités suivantes...	Par mes parents	Par des profs	Par des amis	En lisant en ligne sur le sujet	Je n'ai jamais été informé de ces activités
Comment réagir face aux informations haineuses, racistes ou sexistes en ligne (7 <sup>e</sup> à 11 <sup>e</sup> année) ♂♀ Année	♂♀, Année 39 %	♂♀ 39 %	21 %	♂♀, Année 17 %	24 %

Figure 8 : Apprendre à composer avec le contenu haineux, raciste ou sexiste en ligne – Sexe

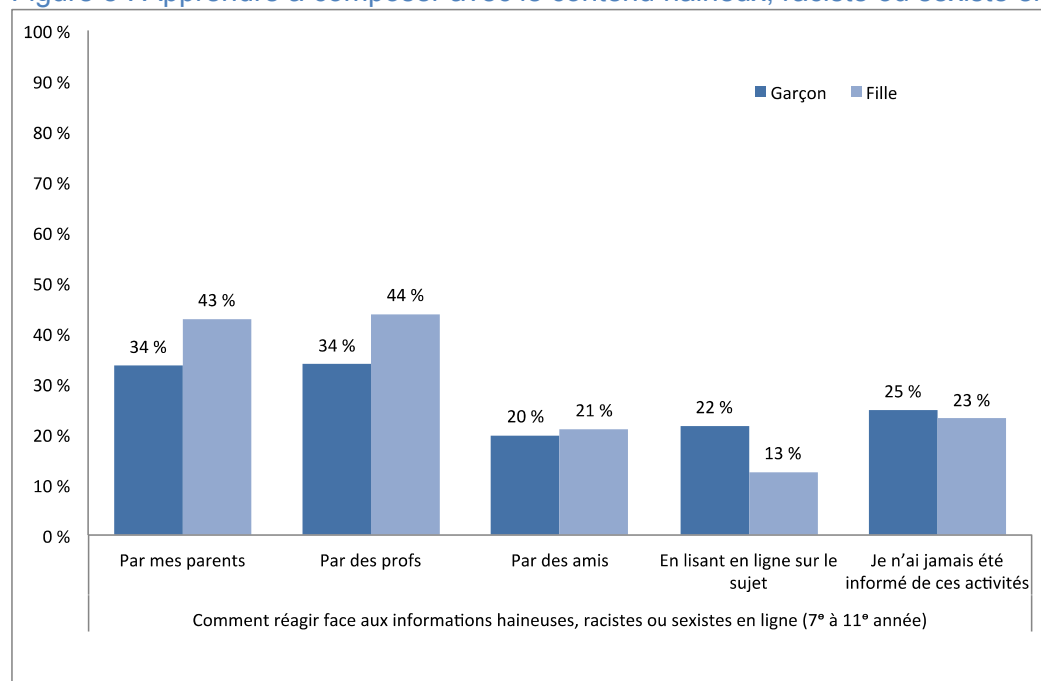




Figure 9 : Apprendre à composer avec le contenu haineux, raciste ou sexiste en ligne – Année scolaire

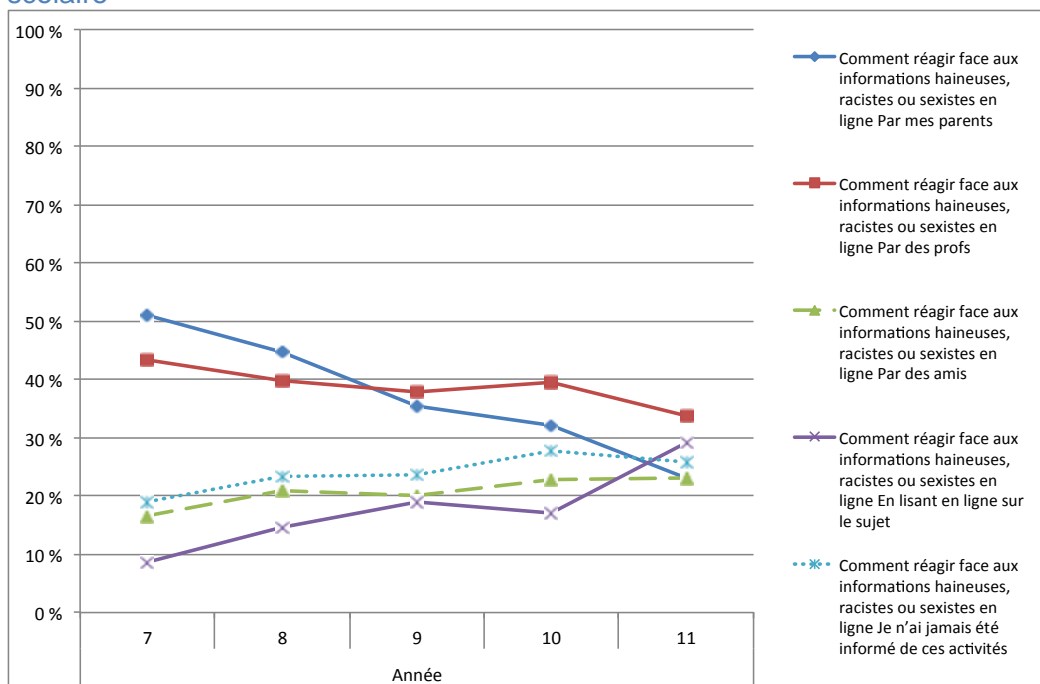
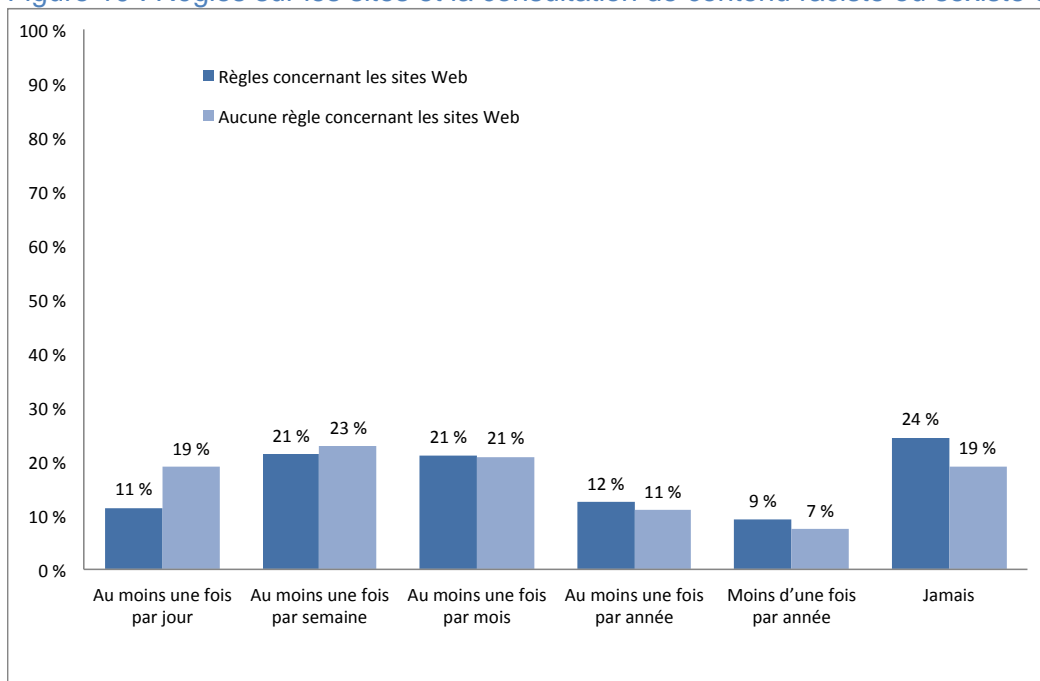


Figure 10 : Règles sur les sites et la consultation de contenu raciste ou sexiste en ligne



## Méthodologie

---

Ce rapport repose sur les conclusions d'une enquête qui a été administrée en 2013 auprès de 5 436 élèves canadiens de la 4<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année. L'enquête avait pour objectif d'explorer les bienfaits et les difficultés que connaissent les enfants lorsqu'ils utilisent des périphériques en réseau, tels qu'un ordinateur, une tablette, un téléphone cellulaire ou un iPod. L'enquête explorait les codes sociaux élaborés par les jeunes en ce qui concerne leurs interactions sociales en ligne et leurs attitudes à l'égard de questions en ligne comme le respect de la vie privée, la cyberintimidation, le sextage et le contenu offensant et haineux. Elle portait également sur les moyens par lesquels les jeunes utilisent les médias en ligne dans le cadre de leur apprentissage (tant à l'école qu'en dehors de l'école) et la création de nouveaux contenus.

Le matériel d'enquête, les documents de consentement, le texte relatif au recrutement, les instructions et la méthode d'analyse ont été approuvés par les comités d'éthique en recherche de l'Université d'Ottawa.

### ► **Recrutement**

Les élèves ont été recrutés par les conseils scolaires et les écoles des dix provinces et des trois territoires.

HabiloMédias a contacté les conseils scolaires qui avaient participé à son enquête en 2005. D'autres conseils scolaires ont également été contactés. Au total, 51 conseils scolaires (44 anglophones et 7 francophones) ont accepté de contribuer au recrutement et toutes les approbations requises de la part des conseils ont ensuite été obtenues. Les conseils scolaires du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest ont également obtenu l'approbation de la part des instituts de recherche territoriaux et du district approprié du conseil d'éducation. HabiloMédias a ensuite communiqué avec les directeurs des écoles des conseils scolaires participants. Les directeurs d'école qui avaient participé à l'enquête en 2005 ont été priés de fournir l'accès au même nombre de classes et de niveaux scolaires pour l'enquête de 2013. Les directeurs des nouvelles écoles ont été invités à fournir l'accès aux classes dont les enseignants étaient prêts à aider au recrutement et en mesure de le faire. Au total, 140 écoles (126 anglophones et 14 francophones) ont accepté d'aider au recrutement. Les écoles constituaient un échantillon représentatif d'écoles urbaines et rurales, publiques et catholiques.

Les directeurs ont ensuite approché les enseignants et leur ont demandé d'aider au recrutement des élèves. Les enseignants qui ont accepté de le faire ont reçu les documents d'enquête de la part du Directions Evidence and Policy Research Group (Directions). Les documents d'enquête étaient composés des lettres d'information pour les élèves, des formulaires détaillés de consentement des parents, des instructions pour les enseignants et des copies papier du sondage (le cas échéant). Les enseignants ont distribué les lettres d'information pour les élèves et les formulaires de consentement des parents aux élèves de classes précises, approuvées par le directeur. Les élèves intéressés à participer ont été invités

à apporter l'information à la maison pour la présenter à leurs parents. Tous les élèves participants ont fait signer les formulaires de consentement des parents et les ont retournés à leur enseignant.

### ► *Administration du sondage*

Le matériel d'enquête a été élaboré par Valerie Steeves, avec la participation d'HabiloMédias et d'un comité consultatif composé d'experts dans le domaine des enfants et de la technologie, notamment Jacquelyn Burkell (Faculté des communications et des études médiatiques, Université de Western Ontario), Wendy Craig (Département de psychologie, Université Queen's), Bernard Froese-Germain (Chercheur, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants), Sara Grimes (Faculté de l'information, Université de Toronto), Phillip McRae (officier exécutif, Alberta Teachers' Association, Faculté de l'éducation, Université de l'Alberta) et Leslie Regan Shade (Faculté de l'information, Université de Toronto).

Les élèves pouvaient répondre au sondage de février à juin 2013. Les élèves de la 7<sup>e</sup> à la 11<sup>e</sup> année répondaient à 57 questions. Toutefois, étant donné que certaines questions comportaient un contenu ne convenant pas à certains âges – comme le sextage, le sexisme, le racisme, les relations amoureuses, les jeux de hasard, la pornographie, les futurs employeurs et les outils numériques complexes (p. ex., les fonctions de recherche avancées) – une version courte du sondage, excluant ces questions, a été créée pour les élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année. En conséquence, ces élèves répondaient à 52 questions.

Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était l'anglais ont répondu au sondage en anglais. Les élèves qui fréquentaient une école où la langue d'enseignement était le français ont répondu au sondage en français.

Les sondages ont été réalisés pendant les heures de classe et administrés par le titulaire de classe, l'enseignant-bibliothécaire, le directeur adjoint ou le directeur. Les élèves participants ont répondu au sondage soit par voie électronique, soit sur papier, selon la disponibilité de l'accès à Internet et la préférence de l'enseignant. Les élèves ont été informés que ni l'enseignant, ni l'école ne pouvait voir leurs réponses, que leurs réponses resteraient anonymes, qu'ils pouvaient sauter les questions auxquelles ils n'avaient pas envie de répondre et qu'ils pouvaient arrêter de répondre au sondage à tout moment. Les sondages réalisés sur papier ont été placés dans une enveloppe scellée en présence des élèves. L'enveloppe a ensuite été envoyée à Directions par poste prioritaire. Les sondages réalisés par voie électronique ont été administrés par Directions via le logiciel d'enquête en ligne « Fluidsurveys ».

Au total, 5 776 sondages ont été remplis. Le nettoyage des données a déterminé que 340 sondages n'étaient pas utilisables, laissant 5 436 sondages (1 721 sur papier et 3 715 par voie électronique) pour analyse. Certains élèves ont sauté des questions ou n'ont pas répondu au sondage en entier. En conséquence, afin de minimiser la perte de données, l'analyse a été effectuée question par question. Les résultats obtenus sont donc fondés sur le nombre d'élèves ayant répondu à chaque question et non sur le nombre d'élèves ayant répondu à toutes les questions du sondage.

### ► **Notes sur l'analyse statistique**<sup>5</sup>

L'analyse statistique a été effectuée par *Directions* et les tableaux et les graphiques inclus dans ce rapport ont été préparés par *Directions*.

Les tests du chi carré ont servi à définir les différences statistiquement significatives dans les réponses fondées sur le sexe, l'année scolaire, la première langue d'enseignement (français, anglais) ou le niveau d'aisance. Pour compenser la possibilité selon laquelle des erreurs peuvent être corrélées entre elles d'une certaine façon lors de comparaisons multiples d'un même ensemble de données, il est souvent utile d'établir un seuil de signification plus rigoureux. Ainsi, au lieu du seuil de signification/alpha de 0,05 couramment utilisé, il est parfois recommandé d'effectuer une correction de Bonferroni en divisant le seuil alpha (0,05) par le nombre d'éléments qui sont comparés, établissant ainsi un seuil de signification plus élevé et plus rigoureux. Pour l'analyse actuelle, pour chaque facteur de sexe ou d'année scolaire, 400 tests ont été effectués; par conséquent, le seuil de signification/alpha a été calculé ainsi =  $0,05/400 = 0,000125$  et a été appliqué à tous les tests.

Dans les résultats présentés dans ce rapport, les différences statistiquement significatives selon le sexe sont indiquées par les symboles ♀♂ près de la question et les différences statistiquement significatives selon l'année scolaire sont indiquées par <sup>Année</sup> près de la question.

### ► **Comparaison entre les élèves francophones du Québec et les élèves anglophones du reste du Canada**

Tout au long du rapport, nous comparons les réponses des élèves francophones et anglophones dans l'échantillon. Comme le nombre d'élèves dans les écoles de langue anglaise au Québec (124) et le nombre d'élèves francophones à l'extérieur du Québec (204) étaient très faibles, les comparaisons statistiques basées uniquement sur la langue d'enseignement des élèves auraient été ardues. Pour explorer les différences entre les élèves francophones et les élèves anglophones, nous avons donc comparé les réponses des élèves du Québec dont la première langue d'enseignement est le français avec les réponses des élèves du reste du Canada dont la première langue d'enseignement est l'anglais.

Des différences statistiquement significatives existaient entre les deux groupes en ce qui concerne l'accès aux technologies, le respect de la vie privée, le rôle des adultes dans la vie virtuelle des élèves, la cyberintimidation, le racisme et le sexisme. Toutefois, il faut user de prudence avant d'interpréter ou tirer des conclusions, car l'échantillon comportait environ huit fois plus d'élèves anglophones que d'élèves francophones. Même si l'analyse appliquait des critères très rigoureux (seuil de signification de 0,000125), il n'est pas justifié de faire de fortes inférences à propos des différences observées ou de généraliser les résultats au-delà de l'échantillon.

---

<sup>5</sup> Les paragraphes concernant les tests du chi carré et les mises en gardes quant à l'interprétation et à la déduction ont été rédigés par *Directions* et ont été inclus avec la permission de l'auteur.

### ► **Comparaison entre les élèves aisés et les élèves moyennement aisés**

Une version modifiée de l'Échelle d'aisance familiale<sup>6</sup> a été utilisée pour mesurer le statut socio-économique des élèves. L'échelle est largement utilisée dans le domaine de la recherche auprès des enfants, parce qu'elle permet aux chercheurs de recueillir directement auprès des enfants des renseignements sur leur statut socio-économique et elle indique une certaine validité conceptuelle<sup>7</sup>. Bien que les rapports concernant sa fiabilité soient mixtes, nous avons choisi d'utiliser l'échelle au lieu de compter sur le code postal à titre d'indicateur du statut socioéconomique, en raison du nombre d'écoles rurales dont l'aire de recrutement est vaste et la variabilité du statut socio-économique au sein des écoles canadiennes.

L'échelle repose sur les réponses aux quatre questions suivantes :

1. Ta famille possède-t-elle une voiture, une fourgonnette ou un camion?  
(Non, nous n'avons pas de voiture, de fourgonnette ni de camion = 0; Oui, une voiture, une fourgonnette ou un camion = 1; Oui, plus d'une voiture, une fourgonnette ou un camion = 2)
2. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu fait un voyage à l'extérieur avec ta famille?  
(Aucune = 0; Une fois = 1; Deux fois = 2; Plus de deux fois = 3)
3. Combien d'ordinateurs ta famille possède-t-elle?  
(Aucun = 0; Un = 1; Deux = 2; Plus de deux = 3)
4. Selon toi, quel est le niveau d'aisance de ta famille?  
(Très aisée = 4; Assez aisée = 3; Moyennement aisée = 2; Peu aisée = 1; Pas aisée du tout = 0)

Nous avons produit un résultat combiné pour chaque élève qui avait répondu aux quatre questions. Les résultats combinés ont ensuite été répartis selon les catégories suivantes : peu aisés (y compris les résultats combinés 0, 1, 2 et 3), moyennement aisés (y compris les résultats combinés 4, 5, 6 et 7) et aisés (y compris les résultats combinés 8, 9, 10, 11 et 12).

Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Étant donné le faible nombre d'élèves (65) dans cette catégorie, il n'était pas possible d'effectuer une comparaison statistique entre le groupe des peu aisés et les groupes des moyennement aisés et des aisés. En conséquence, les élèves dans la catégorie des peu aisés n'ont pas été inclus dans l'analyse du statut socio-économique et les résultats présentés dans ce rapport reposent seulement sur une comparaison entre les groupes moyennement aisés et aisés.

---

<sup>6</sup> Currie, Candace E., Elton, Rob A., Todd, Joanna et Platt, Stephen. (1997). Indicators of socio-economic status for adolescents: The WHO health behavior in school-aged survey. *Health Education Research*. 12(3), 385.

<sup>7</sup> Kehoe, Susan et O'Hare, Liam. (2010). The reliability and validity of the Family Affluence Scale. *Effective Education*. 2(2), 155-164

► **Limitations : Il est recommandé d'user de prudence avant d'interpréter ou de tirer des conclusions**

Comme avec toutes les données de l'enquête, le lecteur doit être prudent quant aux interprétations ou aux conclusions qu'il tire de ces résultats. Quel que soit l'âge des répondants, les réponses obtenues par auto-évaluation sont généralement moins fiables que l'observation directe d'un comportement. Tous les répondants gèrent l'impression qu'ils transmettent par leurs réponses. Les réponses peuvent représenter ce que le répondant veut que nous sachions ou que nous pensions à propos de son comportement, plutôt que le comportement qu'il a vraiment adopté. En outre, les différences dans la proportion de répondants qui indiquent adopter un comportement dans chaque groupe peuvent refléter à quel point chaque groupe est à l'aise d'indiquer qu'il adopte ce comportement, plutôt que le degré auquel chaque groupe adopte réellement le comportement.

Lorsque les données sont recueillies à partir de différents groupes d'âge dans la même enquête, il est tentant de vouloir interpréter les différences entre les pourcentages comme des augmentations ou des diminutions entre un groupe d'âge et un autre. Toutefois, ces données n'appuient pas de telles affirmations. Le plus qu'on puisse dire, c'est qu'une proportion plus élevée ou plus petite de répondants dans un groupe d'âge ou un autre ont répondu ceci ou cela. En outre, lorsqu'il existe des différences entre les groupes d'âge, il est également tentant de déduire que les différences sont attribuables à la maturité alors qu'elles pourraient simplement refléter des différences dans le cadre de référence ou des expériences que les élèves plus jeunes et plus âgés ont vécues en rapport avec l'objet de la question.

Il faut user de prudence lorsqu'on compare les résultats de cette enquête avec les résultats des enquêtes précédentes, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la technologie a considérablement évolué; l'accessibilité en ligne et le contenu disponible en 2013 diffèrent beaucoup par rapport à ce qui était offert en 2005 ou 2001. En plus des progrès technologiques qui ont eu lieu, la rapidité des changements sociaux et culturels survenus au cours des huit années qui se sont écoulées depuis la dernière enquête peut signifier que les élèves de 4<sup>e</sup> année d'aujourd'hui sont différents des élèves de 4<sup>e</sup> année interrogés il y a de cela huit ou douze ans.

## Données démographiques des participants au sondage

Quarante et un pour cent des participants au sondage étaient des garçons et 46 pour cent étaient des filles. En outre, 13 pour cent n'ont pas indiqué leur sexe. Le nombre d'élèves par année varie de 424 en 11<sup>e</sup> année à 745 en 7<sup>e</sup> année.

Tableau 7 : Données démographiques – Nombre de réponses au sondage selon le sexe et l'année scolaire

Sexe	Année									Total
	4	5	6	7	8	9	10	11	Pas fourni / autre <sup>8</sup>	
Garçon	226	213	271	356	322	249	304	194	96	2231 (41%)
Fille	272	296	288	368	376	252	347	229	73	2501 (46%)
Pas fourni	13	12	24	21	14	17	8	1	594	704 (13%)
<b>Total</b>	<b>511</b> (9%)	<b>521</b> (10%)	<b>583</b> (11%)	<b>745</b> (14%)	<b>712</b> (13%)	<b>518</b> (10%)	<b>659</b> (12%)	<b>424</b> (8%)	<b>763</b> (14%)	<b>5436</b>

Les participants au sondage provenaient des dix provinces et des trois territoires. Quarante-six pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où l'anglais était la première langue d'enseignement. Les autres 14 pour cent des élèves étaient inscrits dans une école où le français était la première langue d'enseignement. Soixante-treize pour cent des élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Québec; les autres élèves inscrits dans une école francophone provenaient du Manitoba (20 %), de l'Ontario (3 %), de l'Île-du-Prince-Édouard (2 %) et du Nouveau-Brunswick (7 %).

<sup>8</sup> 16 élèves de 3<sup>e</sup> année et 44 de 12<sup>e</sup> année ont participé. Ceci est tout probablement dû au fait que certaines classes de double niveau, soit 3/4 et 11/12, ont participé en tant qu'un seul groupe.

Tableau 8 : Données démographiques – Nombre de réponses selon la langue du sondage et la province

Première langue d'enseignement				
	Anglais	Français	Total	
Colombie-Britannique	513		513	(9 %)
Alberta	560		560	(10 %)
Saskatchewan	382		382	(7 %)
Manitoba	171	152	323	(6 %)
Ontario	1992	24	2016	(37 %)
Québec	124 <sup>9</sup>	557	681	(13 %)
Terre-Neuve-et-Labrador	162		162	(3 %)
Île-du-Prince-Édouard	106	16	122	(2 %)
Nouveau-Brunswick	373	12	385	(7 %)
Nouvelle-Écosse	180		180	(3 %)
Yukon	32		32	(1 %)
Territoires du Nord-Ouest	24		24	(<1 %)
Nunavut	29		29	(1 %)
Inconnu	26	1	27	(<1 %)
<b>Total</b>	<b>4674 (86 %)</b>	<b>762 (14 %)</b>	<b>5436</b>	

Le sondage demandait aux élèves d'indiquer les langues qu'ils parlent à la maison. Quarante-vingt-onze pour cent des élèves ont répondu qu'ils parlaient l'anglais à la maison et 28 pour cent ont répondu qu'ils parlaient le français à la maison. De deux à six pour cent ont également indiqué qu'ils parlaient une langue autre que le français ou l'anglais à la maison.

<sup>9</sup> Huit élèves d'une école anglophone ont répondu au sondage en français puisque ce dernier était rempli pendant le cours de français langue seconde.



Tableau 9 : Données démographiques – Langues parlées à la maison

Quelles langues parles-tu à la maison ? 10	% la parlant
Anglais	91 %
Français	28 %
Allemand	3 %
Arabe	3 %
Chinois (Cantonais, Mandarin, ou autre dialecte)	6 %
Coréen	2 %
Espagnol	4 %
Grec	2 %
Italien	5 %
Ourdou	2 %
Pendjabi (Punjabi)	3 %
Persan (Farsi)	1 %
Polonais	2 %
Portugais	2 %
Russe	2 %
Tagalog (Philippin)	3 %
Tamoul	2 %
Vietnamien	2 %
<b>Autre</b>	<b>11 %</b>

Une grande majorité des élèves qui ont répondu au sondage dans l'une des langues officielles ont indiqué qu'ils parlent cette langue à la maison (96 % en anglais et 92 % en français).

Tableau 10 : Données démographiques – Langues parlées à la maison par les élèves ayant répondu au sondage en anglais ou en français

Quelles langues parles-tu à la maison?	Sondage anglais	Sondage français
Anglais	96 %	57 %
Français	19 %	92 %

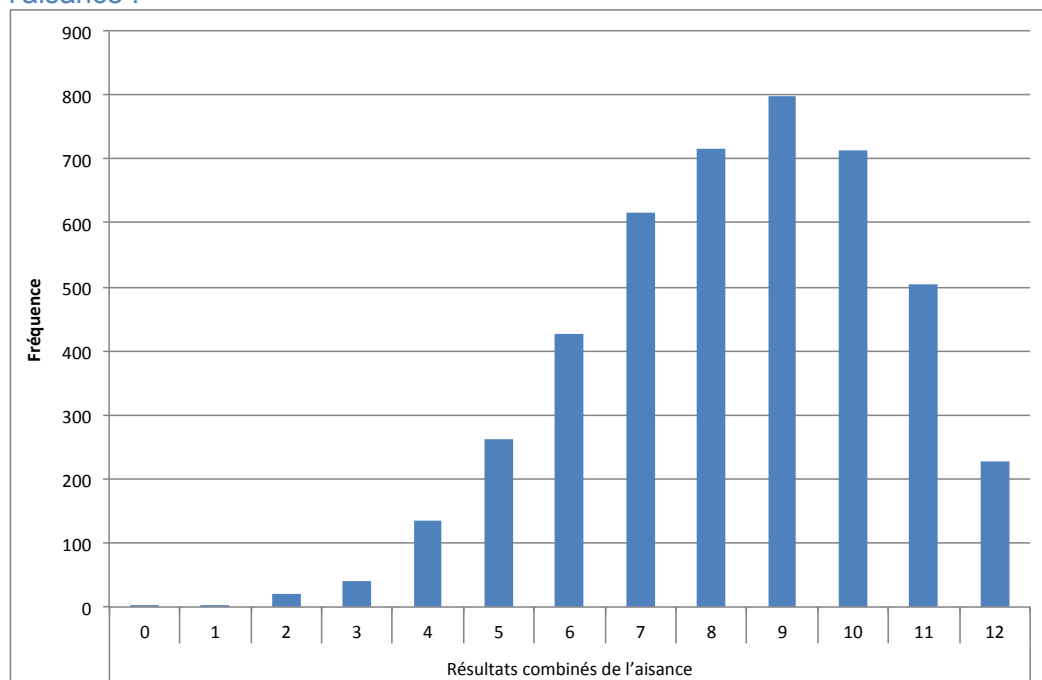
Une série de questions était posée aux élèves pour déterminer leur statut socio-économique selon l'Échelle d'aisance familiale<sup>11</sup>. Seulement deux pour cent de l'échantillon entraient dans la catégorie des peu aisés. Environ deux-tiers s'autoévaluaient comme étant très aisés.

<sup>10</sup> Douze pour cent des répondants n'ont donné aucune information sur la question. De plus, certains élèves ont indiqué un nombre improbable de langues parlées à la maison. Cependant, ces nombres étaient très peu élevés et les réponses ont été incluses dans l'analyse.

Tableau 11 : Données démographiques – Aisance

Niveau d'aisance	Pourcentage de répondants
Peu aisés	2 %
Moyennement aisés	32 %
Aisés	66 %

Figure 11 : Données démographiques – Distribution statistique des résultats combinés sur l'aisance :



<sup>11</sup> Pour obtenir de plus amples détails sur l'Échelle d'aisance familiale, voir la [Méthodologie](#)